

n° 361

Octobre 2023 ■ 8 euros

Revue de l'AEN et des Associations d'officiers de la Marine

# La Baille

Anciens de l'École navale





# L'édition maritime : perspectives et renouveau

■ Par Philippe Beyries ECM 75

Les marins ont été de tous temps de grands lecteurs car la vie à bord, loin des sollicitations parfois futiles d'une existence terrestre, offre du temps pour se plonger dans la littérature, et parce que les livres font écho aux méditations que le grand large inspire.

L'écrit a toujours fait partie de la culture maritime, les officiers ayant tôt été tenus de rédiger journaux et rapports, tant pour leurs « donneurs d'ordre », souverains ou armateurs, que pour ceux qui souhaitaient se mettre dans leur sillage en s'inspirant de l'expérience des premiers « pilotes ». Après une vie aventureuse, Duguay-Trouin rédige ses mémoires, et quand La Pérouse revient du Pacifique, il nous lègue son *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole*. Nous pourrions multiplier les exemples de récits qui nous sont parvenus parce que la rigueur du métier exigeait des comptes rendus (cf. *Autour du monde à bord du Grand Dauphin* aux Éditions Voilier Rouge). La mer et la confrontation ancestrale qui l'oppose à l'homme, ont aussi nourri de nombreux romanciers, dont certains avaient été marins, comme Conrad, London ou, plus près de nous, Loti, Farrère, Chack, Peisson, ou avaient rêvé de l'être tels Mac Orlan ou Vercel. L'eau de mer a aussi infiltré des ouvrages plus classiques, chez Dumas, Victor Hugo, Jules Verne et bien d'autres.

La littérature maritime est tellement abondante que l'amateur appréciera de se référer à des guides pour l'orienter à travers les chenaux, les courants et les écueils du genre. Signalons *l'Histoire de la Littérature Maritime* de René Moniot Beaumont (La Découverte Éditions), une recension, érudite mais accessible, de tous les ouvrages publiés ou traduits en langue française, et le *Catalogue des vaisseaux imaginaires* de Stéphane Mahieu (Éditions du Sandre), un inventaire original des vaisseaux de

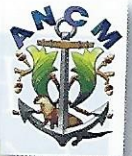
fiction littéraire, qui nous fait redécouvrir quelques pépites salées.

Pour que des auteurs maritimes puissent être lus par les gens de mer ou par des amateurs éclairés, il faut que des maisons d'édition leur offrent une tribune. Dans les années 1980, nous devions chiner chez les bouquinistes pour dénicher un Peisson écorné, un Paul Chack ostracisé ou un vieux Vercel, ou se rendre rue Jacob, à la Librairie Maritime et d'Outre-Mer, pour y trouver Trelawney. Devant le succès d'une littérature qui donne un peu de roulis à une vie moderne souvent sédentaire, et pour répondre à la demande d'amateurs qui peuvent être du métier ou n'avoir vu les navires que depuis les quais, nombreux sont les éditeurs qui exhument aujourd'hui d'excellents romans de mer. Une mention particulière pour les Éditions Omnibus (héritiers des Presses de la Cité), qui comblent le voyageur en lui proposant des œuvres regroupées en un volume dont les mille pages occuperont quelques semaines de navigation. London, Mac Orlan, Forester et Patrick O'Brian ont trouvé chez Omnibus un lit de papier pour y coucher leurs récits. Les grands éditeurs se disputent les célébrités qui font office de locomotives et font découvrir la mer et sa sagesse au plus grand nombre, ou relancent la publication de classiques injustement tombés en désuétude. Ainsi après le « Bouquins » de Gallimard et les Éditions Sillage qui ont ressuscité Loti et Segalen, Cherche Midi publie Olivier de Kersauson, et Folio (Gallimard) nous régale avec une nouvelle parution du *Corsaire Rouge* de Cooper et du *Miroir de la mer* de Conrad.

Des maisons d'édition plus discrètes tentent l'aventure maritime, en choisissant chacune une embarcation spécifique, l'édition régionale pour les uns, la bande dessinée pour d'autres. Parmi ces courageux entrepreneurs qui osent braver les tempêtes du papier imprimé et les calmes plats du lectorat, une mention spéciale, en cette rentrée littéraire, pour les Éditions du Voilier Rouge qui investissent avec audace une niche originale, sorte de grotte oubliée dans les falaises de craie. Si l'imagination des romanciers peut nous faire vivre d'excellents moments, les aventures vécues dans les siècles passés nourrissent nos rêves avec plus d'intensité encore. Rémi Blanchet, le fondateur des Éditions Voilier Rouge est parti de ce constat. Bibliophile averti et explorateur moderne des fonds inépuisables de la BNF, il exhume des récits anciens et méconnus, les commente et les illustre avec brio. Le catalogue qui va souffler sa première bougie, est déjà riche de 6 volumes, et 4 autres sont en préparation.

Le dernier paru (*Mon voyage sur la Flore*) touchera le cœur des lecteurs de *La Baille* : Alban Lannéhoa a pu obtenir du Service Historique de la Défense de Brest les lettres et carnets de Maurice Rollet de l'Isle qui, jeune ingénieur hydrographe en formation, rejoint en 1881 une promotion de bordaches pour une campagne d'application sur la frégate *la Flore*. Rollet de l'Isle y révèle un vrai talent d'écrivain pour nous décrire la vie à bord, ses coutumes et ses contraintes, ses anecdotes et ses temps morts, avec juste ce qu'il faut de détails et d'explications sans jamais tomber dans une ingrate technicité. Le jeune homme nous régale de ses découvertes, depuis le Cap jusqu'à Montevideo en passant par Cythère. Si la plume de notre ingénieur est affûtée, son crayon l'est aussi : lettres et carnets sont agrémentés de ses très nombreux





D.R.

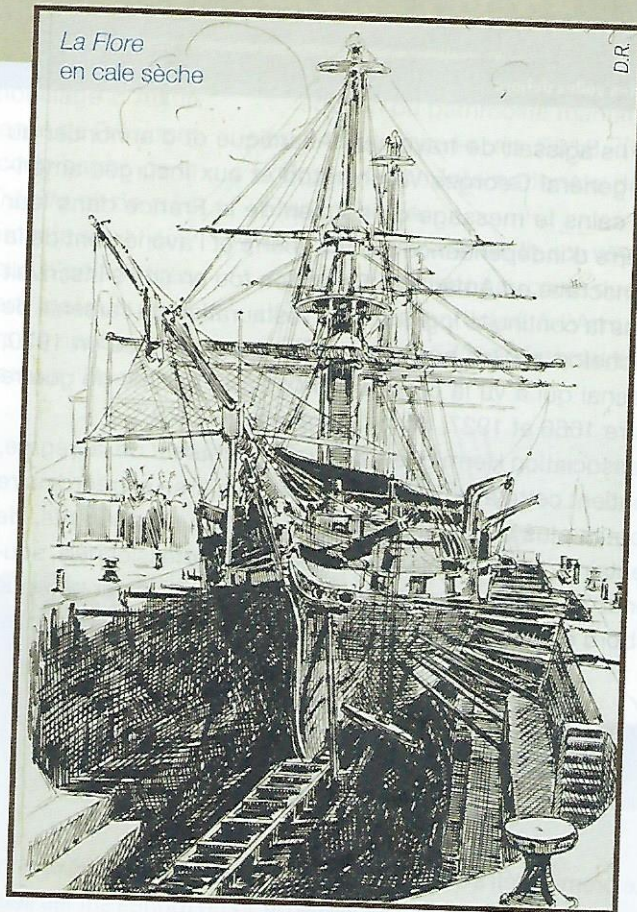
dessins, joliment croqués, amusants et parfaitement rendus par l'éditeur.

Quand les bordaches de *la Flore* montent à Longwood se recueillir sur la tombe de l'Empereur, ils n'ont pas eu connaissance du récit de sa traversée vers Sainte-Hélène, 67 ans auparavant, un récit rapporté par les commandants anglais du *Bellerophon* et du *Northumberland*, stupéfiants d'objectivité et de franchise, dans lesquels nous découvrons un Napoléon très curieux de technique et de stratégie navale (*Napoléon sur la route de Sainte-Hélène*).

Ces mêmes élèves, qui apprennent la navigation en haute mer, admireraient les marins du *Grand Dauphin*, navire malouin qui réalisa la première circumnavigation commerciale dans le sens Ouest-Est, par le Pérou et la Chine, et qui savaient reconnaître en 1711, l'île de Guam, confetti au milieu du Pacifique, ou le détroit de la Sonde (*Autour du monde à bord du Grand Dauphin*)!

Citons encore les mémoires de Jean Doublet (*Journal d'un corsaire sous Louis XIV*), et celles de Raveneau de Lussan (*Voyage d'un flibustier en mer du Sud*), qui écornent avec humour et simplicité l'image d'Épinal construite autour de Surcouf : la vie de corsaire se révèle parfois plus besogneuse que glorieuse, et il faut y risquer sa vie pour conquérir de haute lutte un chaland chargé de charbon, une flûte reprise à des Hollandais qui l'avaient eux-mêmes capturée dans les eaux anglaises, ou quelque barque espagnole.

Il y a dans la démarche des Éditions Voilier Rouge une grande cohérence et un soin particulier apporté au choix des textes anciens capables d'atteindre des lecteurs exi-



La Flore  
en cale sèche

D.R.

geants et passionnés, sans être pour autant des spécialistes. Poursuivre aujourd'hui une telle aventure éditoriale contre vents et marées exige du courage et de la persévérance. Souhaitons bon vent au voilier rouge. ☐

[philippebeyries@hotmail.com](mailto:philippebeyries@hotmail.com)